

CONTE 1.

Les quatre bougies du petit berger



L'histoire se déroule à Bethléem, en Judée, une bourgade située près de Jérusalem.

La campagne environnante est particulièrement calme.

Jour et nuit sur les collines, des bergers veillent à la garde de leurs troupeaux.

Depuis quelques jours, ils sont tout de même un peu troublés par l'afflux de voyageurs, qui sillonnent les chemins et qui viennent se faire inscrire sur un parchemin tenu à jour par le scribe du village. La raison est simple: l'empereur César Auguste veut connaître le nombre de ses sujets; il a donné l'ordre suivant: tous les chefs de famille iront se faire inscrire dans leur ville d'origine, avec leurs femmes et leurs enfants.

Parmi la foule, Joseph et Marie voyagent sans être remarqués. Marie est enceinte; elle va bientôt accoucher.

En arrivant à Bethléem, Joseph et Marie connaissent des moments difficiles. Toute la journée, ils cherchent un abri. En vain. Au soir tombant, ils entrent dans une étable vide et s'estiment heureux de trouver de la paille et du silence pour se reposer. Peu de temps

après leur arrivée, Marie met au monde son enfant un garçon, le Fils premier-né. Elle l'enveloppe de langes et le couche dans une mangeoire.

Les bergers ne s'intéressent guère au recensement: ils ont déjà bien assez à compter leurs moutons. Sous les étoiles, ils se contentent d'un léger sommeil. Une belle nuit sans nuage, les voilà réveillés par un être extraordinaire qui vient à leur rencontre. Une lumière éblouissante les enveloppe soudain. Effrayés, ils n'ont même pas la force de s'enfuir. Le messager leur dit: «N'ayez pas peur! C'est une bonne nouvelle que je viens vous annoncer, une grande joie pour tout le peuple: aujourd'hui, un sauveur est né pour vous, c'est lui le messie que vous attendez. Allez le voir! Vous le reconnaîtrez à ce signe: le nouveau-né est couché dans une mangeoire.»

Et soudain dans le ciel, une foule immense se met à chanter les louanges de Dieu: «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime!»

Le premier moment de surprise passé, les bergers se demandent s'ils n'ont pas rêvé :

- Comment ?

- *Le Sauveur est né ?*
- *Ici ?*
- *Est-ce possible ?*
- *Il faut aller le voir !*
- *Moi, j'emporte une couverture de laine! Ce sera mon cadeau pour le sauveur !*
- *Moi, j'offrirai la plus belle flûte que j'aie jamais construite de mes mains.*
- *Moi, je lui ferai cadeau de ce savoureux fromage !*
- *Moi, de ce lait de brebis !*
- *Moi, de mon bâton de berger !*
- *Moi, de ce petit agneau nouveau-né !*

Chacun prépare en hâte son cadeau, persuadé qu'il fera honneur à ce sauveur qui leur tombe du ciel. Chacun, sauf Daniel.

- *Je me demande ce que je pourrais bien lui offrir à ce nouveau-né ?*
- *Mais tu n'y penses pas ! Tu es bien trop petit pour aller jusqu'à Bethléem. Tu vas nous retarder. Et puis de toute façon, il faut que quelqu'un reste ici pour garder le troupeau.*

C'est ainsi que Daniel regarda tristement ses camarades partir tout joyeux vers la crèche. Il aurait tant aimé s'y rendre lui aussi. Il confia son chagrin à son meilleur ami,

un petit agneau qui s'appelait Noiraud. Il le prit dans ses bras, s'assit sous un figuier et s'assoupit...

Quand Daniel se réveilla, l'agneau n'était plus dans ses bras. Il bondit, appela: «**Noiraud... Noiraud !**» Il le chercha partout, mais il ne le trouva nulle part.

L'agneau avait bel et bien disparu. Alors, inquiet, le petit Daniel partit à la recherche de son mouton.

Daniel cherchait depuis longtemps déjà, sans succès! La flamme de sa lanterne s'était éteinte si bien qu'il ne savait plus très bien où il se trouvait.

- Qui va là ?

Un homme très grand se dressa devant Daniel.

- Bonjour, Monsieur, je suis content de rencontrer quelqu'un. J'ai un peu peur dans tout ce noir.

- Je ne te fais pas peur ? s'étonna l'homme qui était un voleur.

- Non, peut-être pourrez-vous m'aider ?

- T'aider ? dit l'homme de plus en plus étonné.

- Oui, j'ai perdu mon petit mouton.

- Ton mouton ? J'en ai vu un dans le champ derrière la colline. N'est-ce pas un petit mouton noir ?

- Oui, ça ne peut être que lui ! Oh merci, Monsieur, s'écria Daniel en sautant au cou du voleur. Maintenant il faut vite que je parte.

- Attends ! Tu vas te rompre le cou à marcher comme

cela dans le noir. Prends cette bougie.

Pour le voleur, cette brève rencontre avait été comme une lueur dans les ténèbres. La naïveté et la tendresse du petit berger l'avaient ému. Et puis, c'était la première fois qu'on lui faisait confiance...

Tout ragaillardi par sa rencontre avec le voleur et rassuré par la petite lumière qu'il emportait avec lui, Daniel parvint rapidement derrière la colline.

- Noiraud...Noiraud ! Où te caches-tu ?

Il y avait une lumière au bout du champ. Daniel s'en approcha, c'était la lampe d'une petite cabane. Alors qu'il allait frapper à la porte, Daniel entendit un gémissement. Une vieille dame était étendue par terre. Daniel se précipita vers elle.

- Que vous est-il arrivé ?

- Ah! Petit ! C'est Dieu qui t'envoie. J'ai fait une mauvaise chute et je n'arrive plus à me relever et ma jambe me fait horriblement mal.

- Ne vous inquiétez pas, je sais faire les bandages !

Le petit berger aida la vieille femme à se relever et à s'installer dans un fauteuil. Il lui fit alors un bon bandage.

- Qui appellais-tu, comme ça, demanda-t-elle alors ?

- Mon mouton, Noiraud, il s'est échappé !

- Quelle chance que tu sois passé ici, petit !

Tiens, prends cette bougie, qu'elle t'aide à retrouver ton mouton !

Pour la vieille, cette rencontre avait été comme une lueur dans les ténèbres. Elle avait été attendrie par la délicatesse et la détermination du petit berger.

Daniel prit congé de sa nouvelle amie et se remit en route. Bientôt, il arriva dans une petite ville. Il avait beaucoup marché et était fatigué et il avait faim aussi. Il s'assit sur le bord d'un puits et sortit un morceau de pain de son sac. C'est alors qu'il s'aperçut qu'il n'était pas seul. Non loin de là, un homme maigre, habillé de loques, le regardait d'un air envieux. Sans dire un mot, Daniel partagea en deux son morceau de pain et en donna une part au misérable. Ils mangèrent en silence. Après un moment, l'homme pauvre se leva et tendit une bougie à Daniel.

- Prends cette bougie ! Comme tu as partagé avec moi le pain, je veux partager avec toi la chaleur et la lumière.

Cette rencontre avait été pour le pauvre homme comme une lueur dans les ténèbres. Il avait été touché par la générosité du petit berger.

Daniel fit un signe d'au revoir et se remit en route. Il chantonnait. Le pain est toujours meilleur quand il est partagé, se dit-il... Mais au détour d'une ruelle, il croisa

une petite fille qui pleurait.

- Pourquoi pleures-tu ?

- J'ai perdu ma poupée. La nuit est tombée et je n'ose plus rentrer à la maison.

- Oh! Ne pleure plus ! Tiens, je te donne mon harmonica.

La fillette toute consolée lui donna alors une bougie.

- Prends-la ! Quand tu l'allumeras, tu penseras à moi !

Cette rencontre avait été pour l'enfant comme une lueur dans les ténèbres. Ce geste d'amitié du petit berger l'avait touchée au plus profond de son cœur.

Daniel partit vraiment joyeux. Que de rencontres et que de lumière reçue en cette étrange nuit. Mais, le chemin se faisait long. C'est vrai que Daniel était petit pour parcourir de telles distances. Et toujours pas de trace de Noiraud! Découragé, Daniel se mit à chercher un endroit pour y dormir. Il aperçut une étable à l'écart du village. D'un pas décidé, il s'en approcha, poussa la porte et ... Oh, surprise! Il y avait là Jonas, Mathieu, Joseph, Jean, Jérémie, Elie, Simon... Tous ses copains bergers étaient là. Les regards de tous étaient posés sur un petit bébé qui dormait dans une mangeoire. Mais alors, il était là où il avait tant espéré se rendre, auprès du Messie, auprès du sauveur. Il sentit se presser contre ses jambes fatiguées quelque chose de doux, de

chaud. Il se pencha et vit le petit mouton qu'il avait tant cherché.

- Bonjour ! Petit berger !

Daniel sursauta. C'était la maman de l'enfant nouveau-né qui parlait.

- Bonjour ! dit Daniel. Tout tremblant, il s'avança et il déposa devant le nouveau-né les quatre bougies qui avaient éclairé sa route.

- Voilà mon cadeau. Ces petites lumières sont nées des rencontres que j'ai faites pour venir jusqu'ici. Elles sont nées de peu de chose, d'un regard, d'un sourire, d'une main tendue, de confiance redonnée.

Comme il parlait, les petites bougies se mirent à briller de plus en plus fort. La petite étable était inondée de lumière. Cette lumière se mit à jaillir au-dehors. Et tous les bergers qui étaient là s'en firent les porteurs. Elle se communiqua ainsi de maison en maison, de village en village, de pays en pays, jusqu'à ce que la terre en fut baignée.



ÉGLISE CATHOLIQUE
DANS L'OISE